

Dominique Figarella

La  
Fondation  
des  
Artistes

—  
The  
Fondation  
des  
Artistes

Mara Hoberman



## Un cercle vertueux

---

Les dix années d'existence de l'aide à la production d'œuvres d'art de la Fondation des Artistes ont coïncidé, en France, avec une période dynamique d'expansion et de diversification culturelles, deux évolutions qui se situent au cœur même de la mission de la Fondation. La dernière décennie a vu la France réaffirmer sa présence sur la scène artistique mondiale, en exportant certaines de ses institutions les plus célèbres (avec la création du Louvre Abu Dhabi en 2017 et, en 2019, celle du Centre Pompidou x West Bund Museum à Shanghai) et, à l'inverse, en accueillant à bras ouverts le monde de l'art international. Des méga-galeries, comme les galeries David Zwirner, Lévy Gorvy et Galleria Continua ont récemment ouvert des antennes parisiennes (respectivement en 2019, 2020 et 2021) tandis que des foires d'art contemporain comme *Also Known As Africa* (AKAA), créée en 2016, et *Asia Now*, créée en 2015, devenaient des rendez-vous incontournables du calendrier culturel. La plus grande

nom de Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques/FNAGP, joue un rôle essentiel dans ce paysage culturel fertile et de plus en plus diversifié. Au cours de la dernière décennie, elle a financé près de 500 projets artistiques inédits pour un montant de plus de cinq millions d'euros.

En tant que deuxième plus important soutien financier en France des artistes vivants, après le Centre national des arts plastiques (Cnap), la Fondation des Artistes a déjà eu un impact significatif sur la scène artistique contemporaine – et réciproquement. Depuis sa création en 2011, l'aide à la production d'œuvres d'art fait partie intégrante de ce qui se révèle être un « cercle vertueux » : en soutenant directement des artistes dont les projets, une fois réalisés, sont ensuite exposés en France et dans le monde entier – dans des musées, des centres d'art, des biennales, des foires et des galeries –, la Fondation des Artistes enrichit le paysage culturel



Julien Discrit

foire internationale d'art contemporain organisée en France, la *Fiac* (Foire internationale d'art contemporain), s'est par ailleurs agrandie tout en développant sa représentation internationale. En 2011, elle accueillait 168 galeries issues de vingt et un pays. Lors de son édition 2019, la *Fiac* a dénombré 199 galeries provenant de vingt-neuf pays. La Fondation des Artistes, connue jusqu'en 2018 sous le

monde, lequel, en retour, alimente un vivier de plus en plus diversifié de dossiers de candidature. Comme des graines dispersées par le vent, les projets financés par la Fondation des Artistes s'épanouissent souvent au-delà de leur lieu d'origine et essaient partout à travers le monde.

Hormis une clause stipulant que, pour pouvoir bénéficier d'une aide financière,

## A Virtuous Cycle

---

un artiste doit être Français ou bien résider en France (ou pouvoir attester que son projet de candidature sera développé sur le territoire français pendant une période minimale de six mois), la Fondation n'a fixé aucune restriction d'éligibilité. Le caractère fondamentalement inclusif de cette démarche reflète les interprétations fluides de la culture, de la nationalité et du territoire mises en avant par de nombreux artistes contemporains, lesquelles sont également adoptées par un nombre de plus en plus important d'institutions artistiques. Dans un monde toujours plus globalisé, la notion même d'artiste « français » n'est pas simplement liée à des questions telles que le lieu de naissance ou le lieu de résidence. Le sujet complexe de la nationalité a été abordé par le Palais de Tokyo dans une ambitieuse exposition organisée en 2019, « Futur, ancien, fugitif : une scène française ». Cette exposition collective aux nombreuses ramifications encourageait « une conception ouverte de l'inscription territoriale » avec les œuvres de quarante-quatre « artistes né-e-s en France ou à l'étranger, vivant en France ou à l'étranger, lié-e-s provisoirement ou durablement à ce pays<sup>1</sup>. » Dans le même esprit, la Fondation des Artistes apporte depuis une décennie un soutien financier à des artistes ayant des liens avec la France, indépendamment de leur âge, de leur genre ou de leur nationalité.

En tant que critique d'art américaine ayant quitté New York en 2012 pour m'installer à Paris, mon immersion dans la scène artistique française contemporaine a coïncidé avec l'aboutissement et la présentation de la toute première série de projets ayant bénéficié de l'aide à la production d'œuvres d'art de la Fondation. En décembre 2011, la commission mécénat s'est réunie pour la première fois pour examiner une vingtaine de dossiers. Sur les dix-sept projets subventionnés en 2011, quinze ont été réalisés. Ils ont été présentés, au cours des années 2012 et 2013, en France, en Allemagne, en Suisse, au Portugal, en Grande-Bretagne et en Corée du Sud. Parmi de nombreux pro-

1. <https://www.palaisdetokyo.com/fr/evenement/futur-ancien-fugitif>

The ten-year history of the Fondation des Artistes' art production grant coincides with a dynamic period of cultural expansion and diversification in France—two developments at the very heart of the Foundation's mission. The past decade has seen France reassert its presence on the global art stage, both by exporting some of its most famous institutions (the Louvre Abu Dhabi in 2017, and the Pompidou x West Bund, Shanghai in 2019) and, conversely, by welcoming the international art world with open arms. In Paris, mega galleries such as David Zwirner, Lévy Gorvy, and Galleria Continua have recently opened outposts (in 2019, 2020, and 2021, respectively) and art fairs such as *Also Known As Africa* (AKAA, est. 2016) and *Asia Now* (est. 2015) have become cultural calendar staples. France's largest international contemporary art fair, *FIAC*, has flourished in terms of size and international representation. In 2011, the fair hosted 168 galleries from twenty-one countries. The 2019 *FIAC* boasted 199 galleries from twenty-nine countries. An important proponent of this fertile and increasingly diverse cultural landscape, the Fondation des Artistes (known until 2018 as the Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques/FNAGP) has, over the past decade, funded nearly 500 diverse artistic projects to the tune of more than five million euros.

As the second most important financial supporter of living artists in France (after the Centre National des Arts Plastiques – CNAP), the Fondation des Artistes has already had a significant impact on the contemporary art scene. And vice versa. Since its establishment in 2011, the production grant has proven to be an integral part of a “virtuous cycle.” By directly funding artists whose resultant artworks are then exhibited across France and around the world—in museums, art centers, biennials, art fairs, and commercial galleries—the Fondation des Artistes enriches the global cultural landscape, which, in turn, nurtures an ever more diverse pool of grant applicants. Like wind-scattered seeds, the projects funded by the Fondation des Artistes often blossom beyond their place of origin and sow their own seeds far and wide.

Aside from a stipulation that in order to receive funding an artist must be French, based in France or planning to produce his or her proposed project in France over a minimum period of six months, the Foundation has not set any eligibility restrictions. This fundamental inclusiveness mirrors the fluid interpretations of culture, nationality, and territory addressed by many contemporary artists and which are also increasingly being embraced by art institutions. In an increasingly globalized world, the notion of what it means to be a French artist is not simply a matter of birthright or residency. The complex issue of nationality was taken up by the Palais de Tokyo in the ambitious 2019 exhibition *Future, Former, Fugitive: A French Scene*. This sprawling group show promoted “an open conception of territorial placement,” with works by forty-four artists “born in France and abroad, living in France or elsewhere, linked provisionally or lastingly to this country.”<sup>1</sup> In much the same spirit, the Foundation has been providing financial support over the past decade to artists with ties to France regardless of age, gender, or nationality.

1. <https://www.palaisdetokyo.com/en/event/future-former-fugitive>





Tony Regazzoni

la place de témoin de nombreux projets financés par la Fondation en les documentant à travers mon travail. Outre tous les noms familiers que j'ai retrouvés, j'ai également eu le plaisir de découvrir de nouveaux artistes en travaillant sur ce texte. Cet ouvrage, qui met en relief, à l'aide de photographies et de descriptions, soixante-cinq des 461 projets soutenus par la Fondation des Artistes entre 2011 et 2021, apportera probablement aux lecteurs des révélations similaires – la prise de conscience soudaine que la création de telle ou telle œuvre d'art découverte dans un musée, une galerie ou une biennale a été (du moins en partie) rendue possible grâce au soutien financier de la Fondation. Qu'elles soient connues du public ou plus confidentielles, les créations présentées dans ce catalogue constituent un panorama fascinant de la création artistique en France au cours de la dernière décennie.

## Origines et organisation

Dans l'écosystème complexe du monde de l'art, la Fondation des Artistes jouit d'un statut inhabituel de fondation privée à but non lucratif reconnue d'utilité publique. Les fonds de cet organisme créé par l'État français en 1976 proviennent des donations effectuées par trois passionnées d'art – la baronne Adèle Hannah Charlotte de Rothschild (1884-1922), collectionneuse, et les sœurs Jeanne Smith (1857-1943) et Madeleine Smith-Champion (1864-1940), respectivement photographe et peintre – qui ont légué à l'État, au milieu du xx<sup>e</sup> siècle, de précieux biens immobiliers, en stipulant que ce legs devait servir à soutenir des artistes vivants. Depuis 2011, les salons de l'hôtel Salomon de Rothschild, dans le 8<sup>e</sup> arrondissement de Paris – où est situé le siège de la Fondation –, sont loués pour accueillir des événements privés. Les revenus générés par ce biais ainsi que par la valorisation de l'ensemble de son

jets remarquables, l'installation multimédia *The Repair from Occident, to Extra-Occidental Cultures* (2012) de Kader Attia, qui faisait partie de la dOCUMENTA (13) de Kassel, s'est distinguée par l'attention internationale qu'elle a suscitée et par l'accueil triomphal qui lui a été réservé en tant que critique acerbe du colonialisme et des politiques européennes actuelles d'immigration. Alors qu'à l'époque j'avais été particulièrement impressionnée par cette œuvre, ce n'est que rétrospectivement que je me suis rendu compte à quel point j'ai occupé

patrimoine permettent à la Fondation des Artistes de financer, parmi un ensemble de dispositifs d'accompagnement des artistes au long de leur carrière, les aides à la production d'œuvres d'art. Grâce à ce statut semi-public, semi-privé totalement atypique, et unique dans le secteur culturel français, la Fondation est en mesure de poursuivre un modèle de mécénat rare et sans contrepartie. Les candidatures sont sollicitées par le biais d'un appel ouvert et les propositions sont examinées deux fois par an par une commission constituée de professionnels de l'art dont la composition change tous les deux ans (commissaires d'exposition, critiques, directeurs d'écoles d'art, de lieux de diffusion, artistes), auxquels s'ajoutent la directrice de la Fondation et deux représentants du ministère de la Culture. Les artistes sélectionnés reçoivent 75 % du montant de leur subvention dès que la décision de les soutenir est prise. Les œuvres qui en résultent parlent d'elles-mêmes : non soumises aux limites ni aux contraintes qui accompagnent la plupart des formes de soutien qu'il soit académique, commercial ou institutionnel, elles sont d'une liberté éloquente.

Entre 2011 et 2021, la Fondation a examiné les projets de près de 2 000 artistes et collectifs d'artistes, en accordant une attention particulière aux catégories de la population sous-représentées dans le monde de l'art, en particulier les femmes. Ce soutien actif aux artistes femmes est un hommage aux trois donatrices dont la fortune a permis à la Fondation de voir le jour. Il s'inscrit également dans une tendance majeure de notre époque qui vise à corriger les inégalités historiques entre les hommes et les femmes dans le monde de l'art. En 2009, la commissaire d'exposition Camille Morineau a réuni 350 œuvres réalisées par 150 artistes femmes, actives entre le début du xx<sup>e</sup> siècle et les premières années du xxi<sup>e</sup> siècle, dans une exposition révolutionnaire intitulée « elles@centrepompidou ». Avec cette exposition, Camille Morineau a non seulement reformulé le canon de l'art moderne et contemporain en plaçant les femmes au premier plan, mais également modifié fondamentalement la politique d'acqui-

As an American art critic who moved to Paris from New York City in 2012, my immersion in France's contemporary art scene coincided with the completion and presentation of the very first round of projects to benefit from the Foundation's production grant. In December 2011, the inaugural selection committee convened to review some twenty proposals. Of the seventeen proposals awarded grants in 2011, fifteen were completed and shown between 2012 and 2013, in France, Germany, Switzerland, Portugal, Britain, and South Korea. Among the many interesting projects, Kader Attia's multi-media installation *The Repair: From Occidental to Extra-Occidental Cultures*, 2012, which was part of Kassel's dOCUMENTA (13), stands out for the international attention and critical acclaim it received as a sharp critique of colonialism and current European immigration policies. Impressed by this particular work at the time, it is only in retrospect that I have realized the extent to which I have been not only a witness to, but also a documentarian of numerous projects funded by the Foundation. In addition to many familiar names, it has also been my pleasure to encounter new artists while working on this text. This catalog, which highlights with photographs and descriptions sixty-five of the 461 projects supported by the Fondation des Artistes between 2011 and 2021, will likely provide many readers with similar "aha moments"—realizations that a particular artwork seen at a museum, gallery or biennial was (at least in part) made possible by the Foundation's production grant. Familiar or not, the projects highlighted in this catalog represent a compelling portrait of artistic creation in France during the past decade.

## Origins and organization

The Foundation holds an unusual status within the complex ecosystem of the art world, as a private foundation that is recognized as a public non-profit organization. Established by the French government in 1976, the Foundation's funds come from the endowments of three women who felt passionately about art and bequeathed valuable real estate to the State in the mid-twentieth century. Baroness Adèle Hannah Charlotte de Rothschild (1884-1922), an art collector, and the sisters Jeanne Smith (1857-1943), a photographer, and Madeleine Smith-Champion (1864-1940), a painter, stipulated that their legacies be used to support living artists. Since 2011, the Foundation has rented out parts of the Hôtel Salomon de Rothschild in Paris's 8th arrondissement for private events. In addition to valorizing the site's historic importance, the events hosted at the hôtel particulier provide an additional source of income that the Fondation des Artistes also uses to provide financial assistance for the realization of a specific artwork or over a long-term period of production. Thanks to its unusual public/private status (notably unique within the French cultural sector), the Foundation is able to carry out a rare no-strings-attached method of patronage. Applications are solicited through an open-call and submissions are reviewed (twice a year) by a rotating committee of arts professionals (curators, critics, professors, artists, administrators, and civil servants). Selected artists are given 75 % of their grant money up front. The resulting artworks speak for and of themselves, unburdened by restrictions or obligations that accompany most forms of academic, commercial, or institutional support.

Between 2011 and 2021, the Foundation reviewed proposals from about 2 000 artists and artist-collectives, paying particular attention to under-represented





Randa Maroufi

sition du Centre Pompidou afin que plus de moyens soient désormais consacrés aux futures acquisitions d'œuvres d'artistes femmes. En s'attachant pareillement à rendre les règles du jeu plus équitables, bien qu'en abordant la question sous un angle différent, la Fondation des Artistes a régulièrement renforcé, au fil des ans, son soutien accordé aux artistes femmes. La proportion de femmes bénéficiaires de subventions est ainsi passée de 30 % en 2018 à 60 % en 2020, vingt-six projets d'artistes femmes (ainsi que trois projets présentés par un duo homme-femme) ayant été sélectionnés cette année-là.

## Diversité

En plus d'accroître la visibilité des artistes femmes, la Fondation s'engage à promouvoir la diversité en général. Pour ce qui est de l'éventail des âges concernés par les aides à la production d'œuvres d'art, elle n'hésite pas à soutenir des artistes nonagénaires, comme Yona Friedman (1923-2020), dont le *Musée sans bâtiment* (*Museum Without*

*Building*) – une structure mobile et collaborative accueillant des activités et des interactions artistiques – a été présenté en 2019 au Centre national édition art image (CNEAI) à Pantin et au Center for Architecture à New York. À l'autre bout du spectre, la Fondation accompagne également des artistes n'ayant pas encore atteint la trentaine, comme Virgile Fraisse (né en 1990), âgé de 28 ans seulement lorsqu'il a obtenu une aide à la création. Son installation filmique *SEA-ME-WE 3* (2018), qui décrit une entreprise de télécommunications à Singapour et crée des liens inattendus entre un critique d'art et un ouvrier tamoul, a été présentée au Frac Bretagne. Sur le plan géographique, la Fondation a accordé des financements à des artistes originaires de pays du monde entier, comme la Colombie (Iván Argote), l'Allemagne (Katinka Bock), le Maroc (Bouchra Khalili), l'Australie (Mel O'Callaghan), le Japon (Tsuneko Taniuchi), la Lettonie (Daiga Grantina), l'Argentine (Carlos Kusnir). Dans le cas de Daiga Grantina, l'aide à la production lui a permis de financer sa première exposition institutionnelle aux États-Unis, une éclatante installation sculpturale qui a occupé le hall du New Museum de New York pendant la majeure partie de l'année 2020 (*What Eats Around Itself*,

2019). Incarnation des contradictions propres au monde actuel et commentaire sur les menaces environnementales, les assemblages de Daiga Grantina, réalisés à partir de matériaux synthétiques tels que le latex ou le silicone moulé, évoquent le modèle de croissance naturelle du lichen.

Comme le préconise la Fondation des Artistes, la diversité doit également s'appliquer aux supports artistiques et aux modes de production. Outre la peinture, le dessin, la sculpture, la performance, la photographie, le cinéma, la vidéo, les installations et l'estampe, la Fondation est l'un des rares soutiens du graphisme. Pour preuve de son engagement envers ce secteur, elle a accompagné l'initiative d'Alice Gavin et de Valentin Bigel (Groupe CCC) qui ont organisé en 2019 un workshop traitant de l'environnement de travail du designer graphiste. Lors d'une session de deux jours intitulée « Allers-retours », dix-neuf étudiants ont pu rencontrer quatre graphistes professionnels afin de discuter des meilleures pratiques en termes de protocoles et d'outils d'archivage. La Fondation a également financé des projets de recherche critique, telle l'enquête de Franck Leibovici sur les « écosystèmes » qui permettent la pratique artistique – (*des formes de vie*), 2011-2012. Comme le mettent en évidence ces deux exemples, il s'agit là d'un autre cercle vertueux. En finançant la recherche, la Fondation sert de fait la communauté artistique dans son ensemble. Si la grande majorité des projets financés sont menés à terme en un ou deux ans, la Fondation ne refuse pas, le cas échéant, de soutenir des projets à plus long terme. En 2018, la commission mécénat a accepté de financer le projet *Construire les liens familiaux* de Pauline Bastard, une réflexion collective lancée en 2017 et toujours en cours. Dans cette démarche prévue pour durer aussi longtemps que possible, l'artiste réunit chaque année les quatre mêmes personnes (qui n'ont aucun lien de parenté et ne se connaissent que dans le cadre de ce projet) pendant une semaine au cours de laquelle elles doivent vivre comme une famille réelle. Avec cette œuvre au long cours, Pauline Bastard se propose d'étudier et de documenter les types de rela-

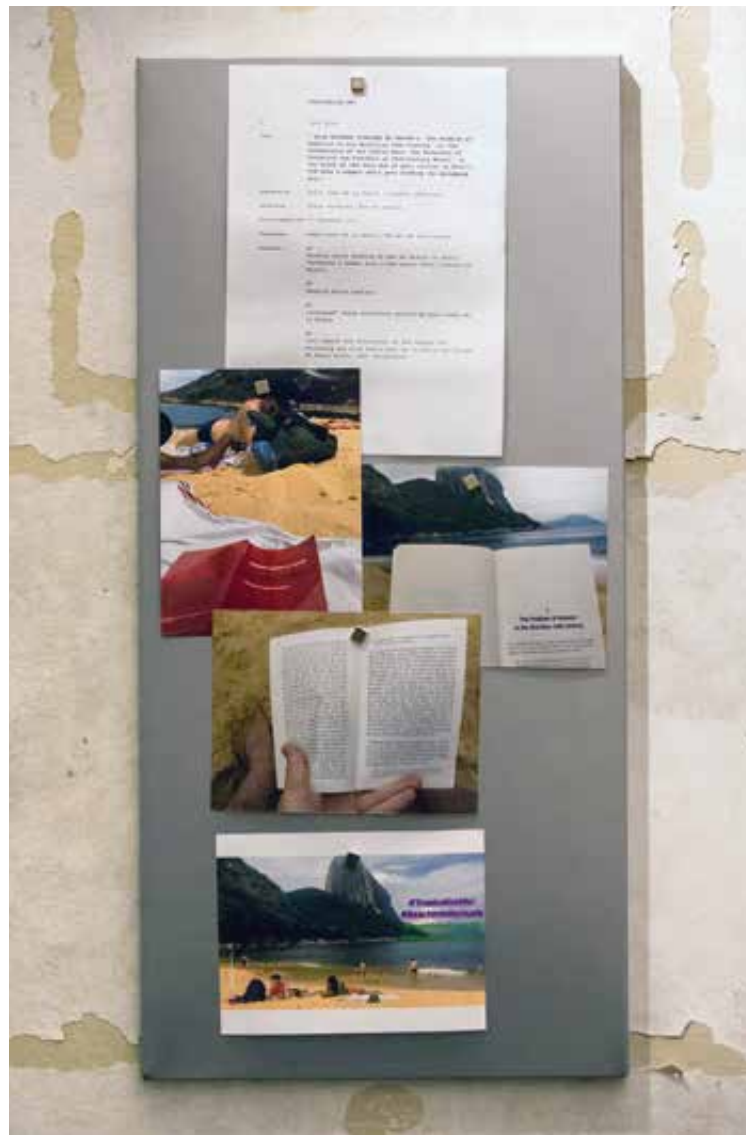
communities in the art world, especially women. Their proactive support of female artists is a tribute to the three women whose fortunes created the Foundation and is also in line with an important contemporary trend toward rectifying the historical inequity between male and female artists. In 2009, the curator Camille Morineau brought together 350 artworks by 150 female artists who were active between the beginning of the twentieth century and the first years of the twenty-first century in the ground-breaking exhibition *elles@centrepompidou*. With this show, Morineau not only recast the canon of modern and contemporary art with women front and center, but fundamentally changed the Centre Pompidou's acquisition policy so that more money would be earmarked for future acquisitions of works by female artists. Similarly working to level the playing field, albeit from a different angle, the Foundation has steadily increased its support to women over the years. The proportion of female grant recipients increased from 30 % in 2018, to 60 % in 2020, with twenty-six projects by women (and three projects by artist collectives comprising women.)

## Diversity

In addition to increasing the visibility of female artists, the Foundation is committed to promoting diversity in general. When it comes to age, the Foundation has supported artists in their nineties, like Yona Friedman (1923–2020) whose *Museum Without Building*, a collaborative itinerant model for hosting artistic activities and interactions, was shown in 2019 at the Centre National Édition Art Image (CNEAI) in Pantin, and at New York City's Center for Architecture. On the other end of the spectrum, the Foundation has also supported artists who have not yet hit thirty, like Virgile Fraisse (b. 1990), who was just twenty-eight when he received his grant. Fraisse's filmic installation, *SEA-ME-WE 3*, 2018, which describes a telecommunications company in Singapore and creates some unexpected links between an art critic and a Tamil worker, was shown at the Frac Bretagne. Geographically speaking, the Foundation has provided funding to artists born in countries around the globe including Colombia (Iván Argote), Germany (Katinka Bock), Morocco (Bouchra Khalili), Australia (Mel O'Callaghan), Japan (Tsuneko Taniuchi), Latvia (Daiga Grantina), and Argentina (Carlos Kusnir). In Grantina's case, the production grant helped fund her first institutional show in the United States, a vibrant sculptural installation that occupied the lobby of New York's New Museum for most of 2020 (*What Eats Around Itself*, 2019). An embodiment of contradictions as well as a commentary on environmental threats, Grantina's assemblages are made of synthetic materials like latex or cast-silicon and are meant to evoke the natural growth patterns of lichen.

As championed by the Foundation, diversity should also apply to media and modes of production. In addition to painting, drawing, sculpture, performance, photography, film, video, installation work, and printmaking, the Foundation is one of the few institutional patrons of graphic design. One example of their commitment to this creative field is their support of Alice Gavin and Valentin Bigel's (Groupe CCC) proposal to organize a seminar addressing the work environment of graphic designers. During a two-day session in 2019, titled "Allers-retours," four professional designers met with nineteen students to discuss best practices in terms of tools and archival techniques. The Foundation has also funded critical research projects like Franck Leibovici's investigation into the "ecosystems" that enable artistic practice (*des formes de vie*, 2011–12.) These two examples





Matthieu Laurette

## Au-delà des frontières

Les artistes français bénéficient du soutien financier de nombreuses institutions. Toutefois, la plupart de ces financements sont liés à un lieu ou un événement particulier. Les artistes nommés pour le prix Marcel Duchamp décerné par l'ADIAF (Association pour la diffusion internationale de l'art français) sont exposés au Centre Pompidou, par exemple, tandis que le prix SAM Art Project s'accompagne d'une exposition personnelle au Palais de Tokyo. À l'inverse, la Fondation des Artistes ne dicte ni où, ni comment les œuvres d'art qu'elle soutient doivent être présentées. Les œuvres produites grâce à son financement peuvent être exposées par n'importe quelle institution artistique française ou internationale, ou même être immédiatement mises en vente dans une foire d'art contemporain ou dans une galerie. Selon une étude interne publiée en 2018, environ la moitié des artistes qui reçoivent un financement de la Fondation est représentée par une galerie. Un peu moins de 30 % des projets financés émergent sur la scène artistique en étant diffusés par une galerie. Deux principes notables en sont l'illustration : le film *Body Double 32* de Brice Dellsperger (2017), un remake du film d'horreur *Carrie* (1976) de Brian de Palma, avec le mannequin androgyne Alex Wetter dans le rôle-titre, dont la première présentation a eu lieu à la galerie Air de Paris ; et la vidéo *Dents, gencives, machines, futur, société* (2016), à travers laquelle Lili Reynaud Dewar, lauréate du prix Marcel Duchamp 2021, se confronte aux questions de race, de genre et de classe, qui a d'abord été montrée à la galerie Kamel Mennour à Paris. Iván Argote, qui est notamment représenté par le galeriste français Emmanuel Perrotin, a obtenu une bourse de la Fondation en 2016. Le film qui en résulte, *As Far As We Could Get* (2017) – exposé à la galerie Perrotin à New York – documente le quotidien de deux villes littéralement situées aux antipodes l'une de l'autre : Palembang en Indonésie et Neiva

tions susceptibles de se développer entre ces personnes afin d'évaluer s'il est possible de véritablement « construire » une famille. Autant dire qu'il est impossible de classer dans une catégorie les artistes et les projets financés par la Fondation, leur seul trait commun étant peut-être justement leur diversité – un mot qui s'applique tout autant à leurs biographies respectives qu'aux médiums artistiques qu'ils ont choisis, à leurs convictions politiques, à leurs esthétiques et à la trajectoire de leur carrière. Le creuset de talents et d'idées que la Fondation des Artistes s'emploie à mettre en ébullition ne peut donc que continuer à alimenter une forme croissante d'ouverture, de curiosité et de diversité.

en Colombie. Grâce à leur rayonnement international accru – dans les foires et via des stratégies d'expansion notamment illustrées par l'empire grandissant de Perrotin, qui comprend désormais des succursales à New York, Londres, Hong Kong, Séoul, Tokyo et Shanghai –, les galeristes français présentent leurs artistes à des publics du monde entier. En finançant des projets investis d'une certaine valeur marchande, la Fondation des Artistes s'est ainsi également imposée sur le marché mondial de l'art.

En comptabilisant les foires d'art contemporain, les galeries d'art et les espaces institutionnels, environ un tiers des projets soutenus par la Fondation des Artistes est initialement présenté en dehors du territoire français (ce qui équivaut à peu près au nombre de créations nouvelles qui sont d'abord exposées dans des centres d'art contemporain). La « machine à lumière » transportable de Thu-Van Tran (*Nos lumières*, 2013) a été présentée pour la première fois à Art Basel en 2013, tandis que les flux de données et les algorithmes complexes du collectif d'artistes RYBN.org – qui indiquent, dans le cadre du projet en cours *The Great Offshore*, comment échapper aux obligations fiscales en délocalisant les capitaux –, ont fait leur première apparition lors de l'édition 2017 de cette même foire d'art contemporain. Des œuvres financées par la Fondation ont également été exposées directement dans des galeries d'art étrangères, comme la galerie Machete à Mexico, qui a présenté les évocations contemporaines de mythes cosmogoniques de Tony Regazzoni (*Celebration #02 – Genesis*, 2016). Parmi les créations aidées par la Fondation ayant fait une entrée remarquée dans des institutions internationales figurent le film expérimental *City of Tales*, d'Arash Nassiri, montré en tant que *work in progress* à l'ICA à Londres, ainsi que l'exposition multimédia de Matthieu Laurette, « Tropicalize Me! » (2016), présentée au Solar dos Abacaxis à Rio de Janeiro. Le film d'Arash Nassiri, qui superpose des souvenirs de Téhéran sur le paysage urbain de Los Angeles, est une parfaite illustration de la variété des paysages et des cultures caractérisant les projets financés par la Fondation.

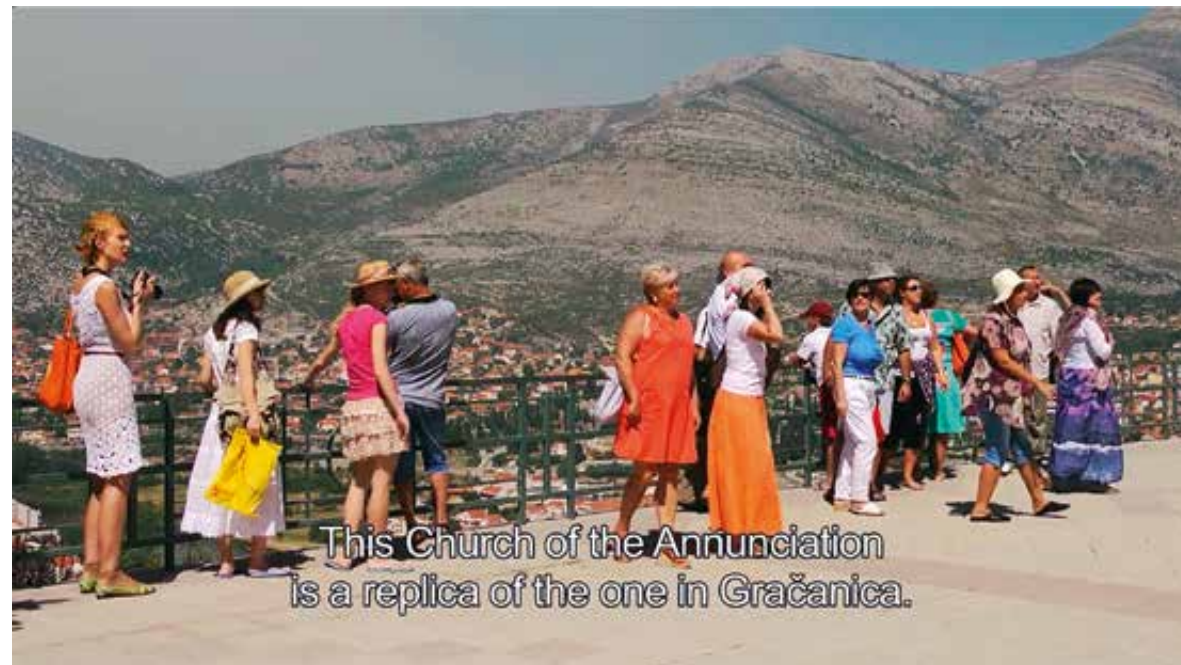
suggest another virtuous circle. By funding grass-roots resources like education and scholarship, the Foundation effectively serves the larger artistic community. While the vast majority of funded projects are carried out within a year or two, the Foundation is not opposed to supporting long-term projects. In 2018, the selection committee agreed to fund Pauline Bastard's project for collective thinking (*Construire les liens familiaux*, 2017–ongoing). For as many years as possible, Pauline Bastard will bring together the same four people (who are not related and know each other only in the context of the artist's project) for one week, during which time they will live like a family. During this ongoing project, the artist will examine and document the kinds of relationships that develop in order to assess whether a family can be “built.” Suffice to say that the artists and projects funded by the Foundation cannot be categorized in any general way, except perhaps by a collective diversity that applies to their personal biographies, artistic mediums, political persuasions, aesthetic styles, and career trajectories. The melting pot of talent and ideas that the Foundation has set to simmer will continue to nourish an increasing sense of openness, curiosity, and variety.

## Beyond borders

Numerous institutions provide funding to French artists and most of these have connections to a specific venue or event. For example, nominees for the Prix Marcel Duchamp awarded by the ADIAF (Association pour la diffusion internationale de l'art français) are exhibited at the Centre Pompidou, while SAM Art Projects' Prize comes with a solo show at the Palais de Tokyo. By contrast, the Fondation des Artistes does not dictate where or how the artworks they support should be shown. Works produced with their funding can be exhibited at any institution (French or international) or immediately sold at art fairs or in commercial galleries. According to a self-study published in 2018, approximately half the artists who received funding through the Fondation are represented by a gallery. Just under 30 % of Fondation-funded projects made their first appearance at a commercial gallery. Two notable examples are: Brice Dellsperger's 2017 film *Body Double 32*, a “remake” of Brian de Palma's 1976 horror film *Carrie* featuring the androgynous model Alex Wetter in the title role, first shown at Air de Paris, and *Dents, gencives, machines, futur, société*, 2016, a confrontation of race, gender and class issues by Lili Reynaud Dewar (laureate of the 2021 Prix Marcel Duchamp), which premiered at Kamel Mennour's Paris gallery. Iván Argote, who is represented by the French art dealer Emmanuel Perrotin, as well as other international galleries, was awarded a grant in 2016. The resulting film, *As Far As We Could Get*, 2017, documents life in two cities that are literally on opposite ends of the earth: Palembang, Indonesia and Neiva, Colombia. Thanks to an increasing international presence, at art fairs and via expansions like Perrotin's growing empire (which includes galleries in New York, London, Hong Kong, Seoul, Tokyo, and Shanghai), French gallerists are introducing their artists to audiences all over the world. By funding commercial projects, the Fondation has also made its mark on the global art market.

Art fairs, galleries, and institutions combined, approximately one-third of the projects supported by the Fondation made their debut outside of France (roughly the same number of projects that were first shown in regional contemporary art venues in France). Thu-Van Tran's “transportable light machine” (*Nos lumières*, 2013) was first shown at Art Basel in 2013, whilst the art collective RYBN.org's





Florence Lazar

Matthieu Laurette s'appuie quant à lui sur la photographie, sur des textes écrits et sur des objets trouvés pour montrer la manière dont la notion romantique d'exotisme alimente de dangereux stéréotypes culturels. Outre les lieux où elles sont matériellement exposées, toutes ces créations nous font voyager très loin en termes d'approches, de sujets et de points de vue.

D'autres projets parmi les plus remarquables que la Fondation ait encouragés ont été présentés en France. Beaucoup se souviendront de la formidable exposition de Valérie Jouve organisée au Jeu de Paume en 2015 et de l'installation vidéo créée spécifiquement à cette occasion, *Blues*. Pour la réaliser, Valérie Jouve s'est rendue au Guatemala afin de filmer la chanteuse de blues française Tania Carl (avec qui elle collabore depuis 2008) dans son pays d'adoption. Dans cette installation immersive du Jeu de Paume, les spectateurs étaient entourés de cinq écrans diffusant des images et des vidéos du lac Atitlán, accompagnées de la voix puissante de Tania Carl. La rétrospective très attendue de Carlos Kusnir qui, en 2018, a conjointement investi le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur et le Triangle France à la Friche Belle de Mai à Marseille, a également reçu l'aide de la Fondation. L'étonnant ensemble

d'œuvres montré dans cette exposition comprenait des pièces historiques marquantes de ces trente dernières années ainsi que de nouvelles créations. Mel O'Callaghan, en 2019, a de son côté peuplé l'espace du Confort moderne, à Poitiers, d'une série de performances et d'une installation vidéo hypnotique, *Centre of the Centre*. Filmées depuis un sous-marin immergé à quatre kilomètres de profondeur, ces images révèlent de sublimes formes de vie aquatique qui s'épanouissent dans les conditions les plus extrêmes. Décrivant également les merveilles naturelles de notre planète, les photographies « archéologiques » grand format de l'impressionnante exposition de Dove Allouche organisée à la Fondation Ricard en 2016, « *Mea culpa d'un sceptique* », ont également été réalisées grâce à l'engagement de la Fondation.

## Une discrétion revendiquée

Au cours de la dernière décennie, nombre d'œuvres soutenues ont été montrées

dans des lieux de premier plan et saluées par la critique. En 2015, Céleste Boursier-Mougenot et Mathieu Kleyebe Abonnenc ont tous deux présenté à la Biennale de Venise des œuvres créées avec le soutien financier de la Fondation. L'écosystème vivant de Céleste Boursier-Mougenot exposé dans le pavillon français, *révolutions* (2015), s'apparentait à une oasis étrangement relaxante – une installation mouvante composée d'arbres et de systèmes racinaires générant une série de bourdonnements électriques déclenchés par un courant basse tension –, tandis que le film *Secteur IX B de prophylaxie de la maladie du sommeil* (2015) de Mathieu Kleyebe Abonnenc était présenté dans le pavillon belge dans le cadre d'une exposition collective analysant les ramifications du lourd passé colonial de la Belgique. La Biennale de Lyon a également exposé pour la première fois des œuvres financées par la commission mécénat, comme ce fut le cas en 2015 lorsque le duo d'artistes Fabien Giraud et Raphaël Siboni est venu y présenter le film *1834 – La Mémoire de masse* (2015) qui évoque la révolte des canuts lyonnais contre l'introduction du métier Jacquard, et l'automatisation de la fabrication des textiles. En 2017, la Biennale de Lyon a aussi montré le film *67/76* (2017) de Julien Discrit : une œuvre inspirée de l'iconique dôme géodésique créé par Buckminster Fuller pour l'Exposition universelle de 1967 à Montréal, et gravement endommagé par un incendie en 1976. Parallèlement, l'édition 2019 de la célèbre biennale *Performa* de New York, entièrement consacrée à la performance, a accueilli pour la première fois *Sênsa* (2019) de Paul Maheke, inspirée par la cosmologie africaine de la civilisation Bantou Kongo. Le titre de cette œuvre est un mot bantou pouvant se traduire approximativement par « venir à la lumière », un effet que Maheke a magnifiquement réussi grâce à son travail sur la lumière, le son et le mouvement. Ce mot pourrait d'ailleurs s'appliquer à tout le travail effectué en coulisses par la Fondation des Artistes pour aider des projets à se concrétiser et à voir le jour.

Le prix le plus prestigieux à avoir récompensé un projet soutenu par la Fondation est le Turner Prize de la Tate Britain, attri-

buté dans des lieux de premier plan et saluées par la critique. En 2015, Céleste Boursier-Mougenot et Mathieu Kleyebe Abonnenc ont tous deux présenté à la Biennale de Venise des œuvres créées avec le soutien financier de la Fondation. L'écosystème vivant de Céleste Boursier-Mougenot exposé dans le pavillon français, *révolutions* (2015), s'apparentait à une oasis étrangement relaxante – une installation mouvante composée d'arbres et de systèmes racinaires générant une série de bourdonnements électriques déclenchés par un courant basse tension –, tandis que le film *Secteur IX B de prophylaxie de la maladie du sommeil* (2015) de Mathieu Kleyebe Abonnenc était présenté dans le pavillon belge dans le cadre d'une exposition collective analysant les ramifications du lourd passé colonial de la Belgique. La Biennale de Lyon a également exposé pour la première fois des œuvres financées par la commission mécénat, comme ce fut le cas en 2015 lorsque le duo d'artistes Fabien Giraud et Raphaël Siboni est venu y présenter le film *1834 – La Mémoire de masse* (2015) qui évoque la révolte des canuts lyonnais contre l'introduction du métier Jacquard, et l'automatisation de la fabrication des textiles. En 2017, la Biennale de Lyon a aussi montré le film *67/76* (2017) de Julien Discrit : une œuvre inspirée de l'iconique dôme géodésique créé par Buckminster Fuller pour l'Exposition universelle de 1967 à Montréal, et gravement endommagé par un incendie en 1976. Parallèlement, l'édition 2019 de la célèbre biennale *Performa* de New York, entièrement consacrée à la performance, a accueilli pour la première fois *Sênsa* (2019) de Paul Maheke, inspirée par la cosmologie africaine de la civilisation Bantou Kongo. Le titre de cette œuvre est un mot bantou pouvant se traduire approximativement par « venir à la lumière », un effet que Maheke a magnifiquement réussi grâce à son travail sur la lumière, le son et le mouvement. Ce mot pourrait d'ailleurs s'appliquer à tout le travail effectué en coulisses par la Fondation des Artistes pour aider des projets à se concrétiser et à voir le jour.

Some of the most memorable projects supported by the Foundation have been shown in France. Many will remember Valérie Jouve's powerful 2015 exhibition at the Jeu de Paume. The film installation *Blues* was created specifically for this exhibition and was funded, in part, by the Foundation. For this project, Jouve traveled to Guatemala to film the French blues singer Tania Carl (with whom the artist has collaborated since 2008) in her adoptive home. The immersive installation at the Jeu de Paume surrounded viewers with five screens showing images and videos of Lake Atitlán accompanied by Carl's powerful voice. The highly-anticipated Carlos Kusnir retrospective that took over the Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur and Triangle France at Marseille's Friche la Belle de Mai in 2018 was also funded by the Foundation. The amazing array of works on display included historically important pieces from the past thirty years as well as brand new productions. Thanks to funding from the Foundation, Mel O'Callaghan graced the Confort Moderne, in Poitiers, with a series of performances and a mesmerizing video installation, *Centre of the Centre*, in 2019. Filmed from a submarine four kilometers under the sea, the footage in O'Callaghan's film reveals beautiful life-forms flourishing in the harshest conditions. Also describing the natural wonders of our earth, the large-format "archeological" photographs in Dove Allouche's memorable 2016 exhibition at the Fondation Ricard, *Mea culpa d'un sceptique*, was produced with funding from the Foundation.

## A silent partner

During the past decade, numerous projects supported by the Foundation have been shown in high-profile venues and have gained critical acclaim. In 2015, Céleste Boursier-Mougenot and Mathieu Kleyebe Abonnenc both showed works they created with financial support from the Foundation at the Venice Biennale. Boursier-Mougenot's live eco-system *révolutions*, 2015, was a strangely relaxing oasis in the French Pavilion made with trees and root systems that buzzed and moved thanks to a low-voltage electrical current, while Abonnenc's film *Secteur IX B de prophylaxie de la maladie du sommeil*, 2015, was presented at the Belgian Pavilion as part of a group show examining the ramifications of Belgium's fraught colonial past. The Biennale de Lyon has also premiered works funded by the Foundation, as was the case in 2015 when the artistic duo Fabien Giraud and Raphaël Siboni presented their film *1834 – La Mémoire de masse*, about a series



bué en 2013 à l'installation multimédia *Wantee* de Laure Prouvost qui comprenait une vidéo, *Grand Ma's dream* (2013), inspirée de la maison de la grand-mère de l'artiste en France. Le film *Kamen – Les pierres* (2014) de Florence Lazar, qui aborde le sujet de la reconstruction des fondations nationales, culturelles et religieuses de la Bosnie-Herzégovine, a été présenté pour la première fois au Festival international du film documen-

et la reconnaissance accordée à de nombreuses œuvres dont la création a été rendue possible grâce aux aides de la Fondation, il est intéressant de relever que la Fondation elle-même est restée à l'écart des projecteurs et a choisi d'opérer en grande partie dans l'ombre. Par nature, la Fondation des Artistes ne revendique aucun droit sur les œuvres d'art réalisées grâce à ses subventions, pas même celui de communiquer, préférant les lais-



Yona Friedman

taire Cinéma du réel, où il a reçu le prix Institut français – Louis Marcorelles. Plus récemment, en 2021, le film *Bab Sebta* de Randa Maroufi a été nommé pour le César du meilleur court métrage. Il s'agit d'une œuvre de fiction inspirée par le marché noir qui fait transiter des biens manufacturés transportés par des « femmes-mules » de la ville de Ceuta, enclave espagnole en Afrique du Nord, vers le Maroc voisin.

Étant donné le caractère prestigieux des lieux d'exposition qui les ont accueillies

ser parler d'elles-mêmes. Elle n'organise pas de soirées huppées ni de conférences de presse ostentatoires pour annoncer le nom des bénéficiaires de ces financements, chaque année. Les œuvres qui adviennent sont certes tenues de mentionner a minima sur leur cartel le soutien financier de la Fondation, mais cette démarche de mécénat engagée depuis dix ans se mène dans une discrétion assumée. Cet ouvrage est donc la première occasion de dresser publiquement un bilan et de célébrer le rôle unique et déterminant que la Fondation des Artistes a joué, par



Thu-Van Tran

son soutien, dans la construction de la scène artistique contemporaine de ces dix dernières années. Il constitue également l'occasion de réunir – ne serait-ce que virtuellement, entre les pages d'un livre – une sélection de créations remarquables qui sont véritablement le meilleur témoignage de l'engagement de la Fondation à contribuer au développement d'une scène culturelle dynamique et diversifiée en France en soutenant les artistes tout au long de leur carrière.

Mara Hoberman est historienne et critique d'art à Paris où elle mène actuellement des recherches pour le catalogue raisonné de Joan Mitchell. Elle contribue régulièrement à *Artforum* et est l'auteur de textes pour les catalogues d'exposition de nombreux musées et galeries en Europe et aux États-Unis.

of uprisings by Lyonnais silk-workers against the introduction of the automated Jacquard loom for making textiles. In 2017, the Biennale de Lyon featured Julien Discret's film *67/76*. This work was inspired by the iconic geodesic dome created by Buckminster Fuller for the 1967 International and Universal Exposition in Montreal, which was then badly damaged by a fire in 1976. Meanwhile, the 2019 edition of New York's famed performance festival, *Perfoma*, saw the debut of Paul Maheke's *Sènsa*, 2019, inspired by the African cosmologies of the Kongo-Bantu. This work's title roughly translates from Bantu as "to appear from far away," an effect that Maheke achieved beautifully with light, sound, and movement. Perhaps this phrase might also apply to all of the behind-the-scenes work the Foundation has done to help creative projects come into being and into view.

The most high-profile prize to be received by a Foundation-supported project was Tate Britain's Turner Prize, which was awarded to Laure Prouvost's *Wantee* in 2013. Included as part of the mixed-media installation that won her the award, a film titled *Grand Ma's dream*, 2013 (inspired by her grandmother's home in France), had been funded by the Foundation. Florence Lazar's film *Kamen – Les pierres*, 2014, about the rebuilding of national, cultural, and religious establishments in Bosnia-Herzegovina, premiered at the international documentary film festival, Cinéma du Réel, in Paris, where it was awarded the Prix de l'Institut français – Louis Marcorelles. And most recently, Randa Maroufi's film *Bab Sebta* was nominated in 2021 for a César award for best short film. This film is a work of fiction inspired by the black market that brings goods (and human mules) through Ceuta, a Spanish city in North Africa, into neighboring Morocco.

Given the prominent exhibition venues and recognition given to many works made possible by the production grant, it is telling that the Foundation itself has stayed out of the spotlight and chosen to operate largely behind-the-scenes. By design, the Foundation does not lay claim to artworks that come to fruition thanks to its grants, preferring instead to let the artworks it funds speak for themselves. There is no fancy party or flashy press conference to announce grant recipients. If works produced with assistance from the Fondation des Artistes mention this on their accompanying placards, it is always discreet. Completed projects are not required to brandish a credit line or logo acknowledging the Foundation's financial support. This catalog, therefore, provides the first opportunity to publicly take stock of and celebrate the unique role—crucial, yet unobtrusive—that the Fondation des Artistes has played in shaping and supporting the contemporary art scene over the past ten years. It is also a chance to bring together—if only virtually, in the pages of a book—a selection of excellent projects that are truly the best testimony to the Foundation's commitment to cultivating a diverse and dynamic cultural scene in France and beyond, by supporting artists at all stages of their careers.

Mara Hoberman is an art historian and critic based in Paris, where she is currently conducting research for the Joan Mitchell catalogue raisonné. She is a regular contributor to *Artforum* and has authored catalog texts for numerous museums and galleries in Europe and the United States.